tité de paille derrière laquelle ils cachaient leurs canons et leurs fusils. L'éléphant y parut encore, mais monté cette fois par un bachelier.

Les soldats de Long-Phô, aguerris par tant de combats, ne redoutaient guère cette attaque, ils en riaient même. Un d'eux, hissé dans un fourré de bambous, les narguait à haute voix: "Capitaine, disait-il, ils sont vraiment nombreux, mais peu redoutables; ils ont tous de longs oncles et des figures de fumeurs d'opium." (C'est une vanité des lettrés d'avoir des ongles longs, quelquefois de sept à huit centimètres). Un coup de fusil, qui heureusement ne l'atteignit pas, répondit au jeune homme; il s'empressa de descendre. Le combat ne fut pas long, les chrétiens se lancèrent comme des lions sur les lettrés, et les poursuivirent très loin en leur enlevant des fusils et des canons. Quand ils voyaient quel qu'un fuir avec un fusil, ils criajent: "Vite, vite, perce celui-là qui porte un fusil," et le païen, se croyant déjà atteint, s'empressait de jeter son arme pour courir plus vite.

Le 17, les lettrés restèrent tout autour comme d'habitude, mais sans approcher pour livrer bataille.

Le 18, il n'y eut qu'un combat qui ne dura que quelques minutes. On remarqua ce détail qui prouve le génie inventif des lettrés. Ce qu'ils redoutaient, surtout, c'était l'intrépidité des chrétiens qui se lançaient sur eux, tête baissée, et les forçaient à reculer à peu près toujours, dès le premier choc.

Il s'agissait donc de trouver un moyen de les arrêter, de les accrocher, soit par les cheveux toujours longs, soit par les habits, et de les tenir presque immobiles, afin de les percer de lances, sans avoir rien à craindre de leur part. Ils imaginerent donc de faire des fagots de cette espèce d'épine dont les piquants excessivement pointus et crochus ne pardonnent jamais à qui a le malheur de les rencontrer.

Ces fagots, solidement fixés à des bambous, devaient être jetés sur la tête des chrétiens au moment où ils approcheraient. Nos néophytes, accrochés d'une façon ou d'une